

La résistance artistique en Europe centrale et le phénomène de la post-démocratie

Juliette Soulez

Numéro 125, printemps-été 2020

Dictatures
Dictatorships

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soulez, J. (2020). La résistance artistique en Europe centrale et le phénomène de la post-démocratie. *Espace*, (125), 28–35.



LA RÉSISTANCE ARTISTIQUE EN EUROPE CENTRALE ET LE PHÉNOMÈNE DE LA POST-DÉMOCRATIE

JULIETTE SOULEZ

LES DIFFÉRENTS BUREAUX DE TRANZIT SONT MOTIVÉS PAR LE DÉSIR DE DÉVELOPPER DES ESPACES DE DISCUSSION SUSCEPTIBLES D'ENTREtenir DES PROJETS ARTISTIQUES POUVANT CONTRIBUER À L'ÉMANCIPATION DE TOUS DANS UN CONTEXTE DE LIBERTÉ QUI VA À L'ENCONTRE DE « L'ESSENTIALISME CULTUREL ».

Manifestation Année antifasciste, Varsovie, 2018. L'art et la littérature contre le fanatisme. Photo : Kuba Szreder.



Certains gouvernements des pays de l'Est appartenant à la Communauté européenne, dont la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et la Slovaquie, restreignent de plus en plus la liberté d'expression. Ces pays, qui ont été sous le joug des nazis puis des Soviétiques, se sont ouverts à la démocratie il y a plus de 30 ans, un critère pour leur appartenance à l'Union européenne. Mais ils se trouvent aujourd'hui face à une situation politique qui n'est pas sans rappeler leur passé d'avant la chute du mur de Berlin. En effet, depuis l'ouverture à la démocratie en 1989, puis le rejet des valeurs de l'Europe dans les années 2000, plusieurs gouvernements reviennent à une attitude ancrée dans un discours à saveur hégémonique prônant une attitude raciste et souhaitant la fermeture des frontières. La montée des populismes s'inscrit d'ailleurs dans une tendance menant à développer des régimes d'extrême droite favorables à des « démocraties illibérales¹ », pour ne pas dire dictatoriales. Les fondements conceptuels de cette politique, dont Viktor Orbán – l'actuel premier ministre de la Hongrie – est l'initiateur, remontent à 2015 et celle-ci se veut un régime autoritaire qui, au nom du peuple, remet en question l'État de droit et la division des pouvoirs. L'homme fort de Pologne, Jaroslaw Kaczynski, président depuis 2003 du parti majoritaire Droit et justice, s'appuie également sur le modèle populiste hongrois. Depuis plusieurs années, ces deux dirigeants ont commencé un « nettoyage » au sein de l'administration publique en plaçant leurs fidèles à la tête des musées et des centres d'art, et en menant également, grâce à de puissants médias qu'ils contrôlent, une propagande encourageant des réformes en matière de culture.

Si, dans un tel contexte, les associations, fondations ou ONG ne sont pas directement empêchées de fonctionner malgré diverses manœuvres politiques du gouvernement, c'est que l'argent soutenant ces organisations à vocation artistique vient, la plupart du temps, d'Europe de l'Ouest. Certes, il y a d'importants collectionneurs qui soutiennent parfois les organisations culturelles indépendantes, comme c'est le cas avec le journal en ligne hongrois *arpotal.hu* qui bénéficie également des revenus de la publicité. Ce journal est à l'origine de *East Art Mags*, un partenariat qui réunit les articles de quatre autres revues en ligne d'Europe centrale : *Artalk* de la République tchèque et de Slovaquie, *SZUM* et *BLOK* de Pologne, et la *Revista Arta Online* de Roumanie². Mais il y a aussi la Erste Foundation de Vienne, incontournable pour les pays de l'Est et partenaire, depuis 2012, d'une ONG du nom de Tranzit, un réseau d'initiatives autonomes en art contemporain fondé en 2002. Initialement basé en Autriche, Tranzit a ouvert des antennes qui œuvrent, indépendamment les unes des autres, en République tchèque, en Slovaquie, en Roumanie et, depuis 2015, en Hongrie³. Selon une des commissaires de l'organisation à Budapest, Eszter Szakács, les initiatives prises par la fondation ne sont pas, pour le moment, touchées par la politique d'Orbán qui s'attaque pourtant violemment à ce type de structure non gouvernementale depuis que les fondations Open Society, propriétés de George Soros, le puissant milliardaire américain né en Hongrie, ont dû fermer leurs bureaux de Budapest et déménager à Berlin.

Pour les commissaires de Tranzit, leur rôle principal est d'organiser des expositions, de mettre en place des résidences d'artistes, de participer à des événements extérieurs comme des biennales et de soutenir les activistes de leurs régions respectives. D'ailleurs, toutes et tous sont d'avis que leurs pays, ayant appartenu pendant plusieurs décennies au bloc soviétique, ont tout avantage à demeurer dans l'Union européenne. Ce qui ne les empêche pas de garder un esprit critique sur la démocratie représentative et le capitalisme à saveur néolibérale, dès lors que l'expression artistique peut aussi se trouver contrainte de produire des œuvres à partir de règles fixées par le marché. Loin de favoriser cette vision artistique, les différents bureaux de Tranzit sont motivés par le désir de développer des espaces de discussion susceptibles d'entretenir des projets artistiques pouvant contribuer à l'émancipation de tous dans un contexte de liberté qui va à l'encontre de « l'essentialisme culturel ». Dans cette optique, plusieurs activités récentes ou à venir, consistent en des programmes d'échanges, dont celui entre le bureau de Tranzit à Budapest et Artista X Artista à La Havane (Cuba), en vue de permettre le rapprochement entre les artistes de ces deux pays. Il y a aussi l'organisation de séminaires tels Feminist (Art) Institution qui se déploient sur plusieurs années (2017-2022), organisés par Tranzit à Prague, mais aussi, bien sûr, des expositions comme celle de l'artiste Minna Henriksson, intitulée *Iasi X Ray*, organisée par Tranzit à Iasi (Roumanie), et qui interrogeait, à la suite d'une enquête menée sur des monuments commémoratifs de la Seconde Guerre mondiale, la disparition de ces monuments qui eurent lieu à la fin des années 1980 et le début des années 1990 alors qu'il s'agissait d'une période de transition et d'ouverture au capitalisme.

Toujours organisée par Tranzit en Roumanie, mais cette fois-ci à Cluj, l'artiste d'origine roumaine Szabolcs KissPál, qui vit maintenant à Budapest, présenta, en 2016, *From Fake Mountains to Faith (Hungarian Trilogy)*, une œuvre composée de deux vidéos de docufiction – *Amorous Geography* et *The Rise of The Fallen Feather* – et d'une installation intitulée *Chasm Records* composée de 70 objets, 10 vidéos et 45 documents d'archives qui étaient montrés sous la forme d'un musée fictif⁴. Cette œuvre tripartite examine surtout la relation complexe et changeante entre le développement assez récent de la politique « illibérale » de l'État hongrois et la philosophie politique et culturelle qui en constitue la base idéologique. Il y est question de mémoire culturelle en lien avec le nationalisme hongrois vécu comme une religion avec ses symboles tel l'oiseau Turul, considéré par plusieurs comme l'animal totem de la nation hongroise. Mais il y est aussi question d'un processus de construction d'une identité basée sur l'exclusion de l'Autre.

Entre 2012-2015, KissPál a développé une pratique militante collaborative en créant et en maintenant le blogue multilingue *No MMA* sur la culture et la politique hongroises⁵. Il est aussi l'un des fondateurs du groupe de protestation Free Artist (*Szabad Művészek*), un rassemblement d'étudiants, d'artistes et de professeurs d'université du domaine des arts, qui réclamait la restitution de l'indépendance et de la liberté de la culture hongroise. En mai 2013, Free Artist a occupé, pendant une

memory / exclusion



Szabolcs KissPál, *From Fake Mountains to Faith (Hungarian Trilogy)*, 3^e partie : Chasm Records, Project Arts Centre, Dublin, 2017. Vue partielle de l'installation. Avec l'aimable permission de l'artiste. Photo : Ros Kavanagh.

Szabolcs KissPál, *From Fake Mountains to Faith (Hungarian Trilogy)*, 3^e partie : Chasm records, Haus für Medienart, Oldenburg, 2016. Détail de l'installation. Avec l'aimable permission de l'artiste. Photo : Edith Russ.

douzaine de jours, le Ludwig Museum de Budapest afin de protester contre la campagne de recrutement de son futur directeur, après le limogeage de Barnabás Bencsik, une personnalité appréciée sur la scène hongroise et politiquement opposée au gouvernement. Alors que Bencsik est désormais associé à la Galerie Glassyard, la commissaire Hajnalka Somogyi, depuis son départ du même Ludwig Museum en 2013, codirige la manifestation d'art OFF-Biennale qu'elle a fondée en 2015.

OFF-Biennale est une des plus importantes initiatives indépendantes en Hongrie pour l'art contemporain. Elle a été créée pour renforcer la scène artistique locale dans un contexte politique de plus en plus autoritaire, anti-intellectuel et xénophobe⁶. Partenaire de Tranzit, cette biennale populaire et collaborative poursuit les mêmes objectifs, soit de contribuer à alimenter le débat public sur les enjeux sociaux de l'heure. Afin de pouvoir librement s'exprimer, l'organisation ne sollicite pas l'argent de l'État et n'envisage aucun compromis avec les institutions gouvernementales. Après une première édition en avril 2015, l'édition suivante, en octobre 2017, avait pour thème

Gaudiopolis 2017 – The City of Joy. C'était en référence à une communauté fondée par un pasteur luthérien, Gábor Sztéhlo (1909-1974), dédiée à l'éducation des enfants à la vie démocratique et à ses exigences, après la Seconde Guerre mondiale, en Hongrie. Au printemps 2020, l'édition intitulée *Inhale*, en référence à un poème du poète hongrois Attila József (1905-1937), proposera des projets d'artistes ayant pour thème l'écologie et les modes de vie alternatifs. La thématique vise bien sûr le climato-scepticisme d'Orbán, mais stimule surtout notre imaginaire et encourage à penser un monde où l'on pourra toutes et tous respirer librement.

En Pologne, cette fois, l'Année antifasciste⁷ est en vigueur depuis octobre 2019. Elle fut inaugurée au MOMA de Varsovie, dernier bastion démocratique parmi les institutions polonaises. Cela débuta par un colloque réunissant des personnalités du monde de l'art, des artistes et des activistes. Des séries d'expositions dans des institutions culturelles et des manifestations spontanées sont attendues durant toute l'année qui célèbre le 80^e anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale. Même si ces initiatives demeurent marginales à Varsovie et qu'à l'heure actuelle elles





ont peu fait parler d'elles, notamment auprès du monde de l'art, ces événements qui se produiront dans toute la Pologne en 2020 rappellent au gouvernement et à l'extrême droite qu'ils ont des opposants – bien que ces derniers soient minoritaires. Et même si on peut dire que l'ensemble des actions évoquées, celles notamment du OFF-Biennale et de l'Année antifasciste, sont financièrement indépendantes du gouvernement, elles demeurent soumises aux diktats des régimes autoritaires et se heurtent donc à une étroite surveillance.

Aussi, dans ce contexte difficile, une exposition telle *Opaque à elle-même. La Pologne et le post-colonialisme* souligne l'importance des voix et des institutions alliées à cette résistance. D'abord présentée à SAVVY Contemporary à Berlin, puis à La Colonie à Paris, l'exposition – organisée en collaboration avec le Ujazdowski Castle, un centre d'art contemporain à Varsovie, et commissariée par Joanna Warsza – est un exemple de la critique quant au délitement de la démocratie en Europe centrale.⁸ Face à l'appauvrissement des principes démocratiques – la séparation des pouvoirs, la liberté de la presse et le respect des droits de la personne – relevant de valeurs ultra-conservatrices célébrées par des régimes autoritaires, l'exposition montre notamment comment les prétentions coloniales non-réalisées dans les années 1930 par le gouvernement polonais offrent un regard éclairant sur la Pologne et l'Europe de l'Est d'aujourd'hui. Que ce soit avec la bannière du collectif Slavs and Tatars, les

sculptures, archives et œuvres algorithmiques de Janek Simon, la sensibilité photographique d'Emma Wolukau-Wanambwa ou le film d'Agnieszka Polska, les artistes de l'exposition soulignent avec subtilité le rôle actif de la Pologne ainsi que d'autres pays de l'Europe de l'Est dans la montée des néonationalismes et la construction des images de l'Autre. Il n'est point à douter qu'une telle exposition sur l'opacité du passé ne pourrait aisément avoir lieu dans la Pologne d'aujourd'hui, d'autant plus que le récent directeur du Ujazdowski Castle, Piotr Bernatowicz, nommé en novembre 2019, est perçu comme un allié des politiques gouvernementales et que plusieurs personnalités du milieu culturel ont demandé, depuis, sa révocation⁹.

Enfin, toutes ces expériences artistiques développées dans l'adversité permettent de mieux définir la situation des artistes et des commissaires en Europe centrale, dès lors qu'ils sont soumis à une pression tant politique que psychologique. Aussi, bien que souvent fragile, cette situation est le laboratoire d'une très grande créativité à la fois plastique et politique. Elle promet des réflexions et des actions dont certaines s'appliquent à mettre en évidence les racines totalitaires des régimes auxquels ils se confrontent aujourd'hui afin de prévenir le danger de dérives encore plus graves. C'est dans ce contexte que l'art contemporain, grâce à ses réseaux d'influence, joue un rôle fondamental dans cette partie du monde et montre l'exemple pour d'autres post-démocraties.

1. Jacques Rupnik, « Spécificités et diversité des populismes en Europe centrale et orientale ». [En ligne] : bit.ly/3f4WP5S.
2. Pour visiter les sites de ces revues en ligne, voir www.artportal.hu; www.eastartmags.eu; www.arttalk.cz; <https://blokmagazine.com/>; <https://www.kapital-noviny.sk/> et <https://revistaarta.ro/>.
3. Voir <http://www.erstestiftung.org/en/tranzit-org/>.
4. Cette trilogie a été exposée, en 2017, à Kostka Galeria – Meetfactory (Prague); à OFF-Biennale/ Institute of Political History (Budapest), à Project Arts Centre (Dublin), et elle était présentée à l'École des Beaux-arts de Bordeaux du 15 janvier au 20 avril 2020. Cette exposition a dû être interrompue en raison de la pandémie Covid-19.
5. Voir <https://nemma.noblogs.org/>.
6. Voir Ronald Kolb, *Questionnaire : Hajnalka Somogyi*, juin 2018. [En ligne] : bit.ly/35iUsrL.
7. Voir <https://rokantyszystowski.org/en/>.
8. Cette exposition, accompagnée d'un colloque, a eu lieu du 28 avril au 4 juin 2017 au SAVVY sous le titre *Everything is getting better: Unknown Knowns of Polish (Post)Colonialism* et à La Colonie du 19 novembre 2019 au 15 janvier 2020.
9. Piotr Bernatowicz occupe son poste depuis le 1^{er} janvier 2020 et remplace Małgorzata Ludwisiak qui a dû quitter la direction du Ujazdowski Castle le 31 décembre 2019. Voir <https://frieze.com/article/cultural-emergency-warsaw-artist-agnieszka-polska-speaks-out>.



Janek Simon, *Synthetic Folklore* (détail), 2018.
P. 34 : vue de l'installation.
Photos : avec l'aimable permission de La Colonie.

Juliette Soulez est diplômée des Beaux-arts de Paris en vidéo. Elle a également suivi un cursus de philosophie à l'université La Sorbonne Paris 1 et Saint Denis Paris 8 où elle a soutenu un Master. Critique d'art depuis plus de 15 ans, elle a été rédactrice en chef d'*Archistorm* et de *Blouin artinfo France*. Après avoir longtemps écrit pour *Le Quotidien de l'art*, elle est désormais indépendante et travaille pour plusieurs revues, dont *Art Absolument*. Elle s'est plus récemment intéressée à la scène d'Europe Centrale lors de différents séjours à Budapest, notamment.